

Plaidoyer pour l'histoire

Yves Jubinville

Numéro 39, printemps 2006

Histoire du théâtre et théâtre de l'Histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041630ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041630ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jubinville, Y. (2006). Plaidoyer pour l'histoire. *L'Annuaire théâtral*, (39), 9–12.
<https://doi.org/10.7202/041630ar>

Yves Jubinville
Université du Québec à Montréal

Plaidoyer pour l'histoire

Les anniversaires sont souvent prétextes à faire des bilans. Le présent dossier de *L'Annuaire théâtral* en fournit un exemple éloquent en proposant, en cette année qui souligne les trente ans de la Société québécoise d'études théâtrales, une réflexion sur l'histoire, discipline qui fut à l'origine de la revue en 1985 et de la société savante (1976) qui lui aura donné naissance.

Trente ans donc se sont écoulés depuis la fondation de ce qui s'est d'abord appelé la Société d'histoire du théâtre du Québec. Une période qui a vu non seulement le prestige de l'histoire décliner mais aussi, conséquemment, la production savante diminuer sensiblement au point de former aujourd'hui un corpus marginal dans les études théâtrales actuelles.

Les raisons de ce déclin sont évidemment multiples. Certaines tiennent au contexte institutionnel dans lequel la recherche s'est développée depuis une quinzaine d'années. Si, en 1976, la volonté de valoriser la culture nationale allait de pair avec la nécessité de cultiver la mémoire, œuvre qui fut celle de la première génération de chercheurs, on ne s'étonnera pas de constater qu'avec le mouvement de spécialisation venu balayer l'université par la suite leurs successeurs choisirent peu à peu de s'éloigner de cette mission pour mieux embrasser le défi théorique que représentait ici l'établissement d'une véritable discipline.

D'autres éléments d'explication sont à chercher du côté politique ou, pour dire les choses autrement, dans la volonté de s'y soustraire qu'exprime bien l'intérêt toujours grandissant à l'égard des complexités du présent. Pris de vitesse par le développement du milieu et des pratiques, nombreux sont ceux qui, à bon droit, remettent en question

l'approche historique du théâtre, à plus forte raison dans le contexte d'un repli du projet national, pour épouser la cause de la diversité ou encore celle, inspirée par un certain idéal interculturel, d'un théâtre sans frontières... et sans histoire.

Une lecture strictement québécoise du phénomène risquerait pourtant d'en brouiller les enjeux. À ceux qui le déplorent, l'abandon de la perspective historique n'apparaît pas moins grave lorsque l'on constate que l'Europe et les États-Unis n'ont pas échappé à cette tendance. Mais ce constat commande aussi une analyse plus fine des conséquences que ce renversement implique de part et d'autre de l'Atlantique.

En ces matières, il n'est que de regarder du côté de l'histoire générale pour comprendre ce qui a profondément changé. Dans le discours historiographique continental (Ariès, Veyne, Foucault) autant que québécois (Létourneau, Bouchard), l'heure est depuis longtemps à la reconstruction de l'édifice dont les fondations ont été ébranlées sous l'influence du postmodernisme et depuis la dissolution des deux grands blocs. Au-delà du sens de l'histoire, question qui se pose dès lors qu'on ne croit plus à une loi universelle gouvernant la conduite des acteurs et des événements, les plus avisés n'auront pas manqué d'ajouter celles du pourquoi et du comment; autrement dit des usages et des méthodes de l'histoire. Le tableau qui se dessine actuellement témoigne d'une activité débordante qui, bien qu'elle doive composer avec une part d'incertitude, tente de redonner sa légitimité à une discipline en repensant la façon dont elle dialogue avec les autres savoirs.

Le défi ne saurait être moins grand pour l'histoire du théâtre si l'on considère les difficultés que doivent surmonter les chercheurs peu familiers avec les outils de collecte et de traitement des documents et dont le travail théorique s'apparente trop souvent à du bricolage. Défi qui passe notamment par la reconnaissance du caractère hétérogène du théâtre. L'acteur, le lieu théâtral, la dramaturgie, la mise en scène, les publics, etc. Autant de réalités qui convoquent une ou des approches distinctes pour mieux les appréhender dans leur historicité propre.

S'il est un deuil à faire, au regard d'une vision plus traditionnelle de l'histoire, on aura compris que ce sera celui de l'œuvre totale issue du labeur d'un(e) seul(e). Le chantier qui s'ouvre devant nous ressemble à une habitation à plusieurs paliers qui communiquent entre eux par des couloirs multiples et dont les dimensions restent à jamais modulables et modifiables. À ceux qui y verraient un gage de cacophonie, il suffira de rappeler que les dissonances ou discordances, qui s'observent déjà dans certains ouvrages d'histoire publiés ces dernières années, traduisent moins l'échec de l'entreprise historique que son souci de

faire voir combien le théâtre recouvre une réalité faite d'un ensemble de pratiques, de techniques et de conceptions qui épousent des rythmes évolutifs différenciés. Avis aux bâtisseurs!

Le présent dossier présente un échantillon des travaux qui composent le chantier de l'histoire à l'heure de sa reconstruction. Les articles qu'on va lire se partagent en deux ensembles, chacun reflétant les axes principaux que la réflexion récente semble vouloir tracer.

Dans le premier axe, qu'introduit la contribution d'Alain Viala, spécialiste du XVII^e siècle et auteur d'un « Que sais-je? » sur l'histoire du théâtre (PUF, 2005), la pensée historienne se confronte à l'actualité afin de mieux redéfinir son territoire. Parler d'histoire, c'est d'abord et avant tout savoir de quoi on parle, et le temps nous apprend que les mots ne sont pas toujours les plus fidèles témoins des vérités que l'on cherche à débusquer. Comme le montre Christian Biet à propos de Corneille, figure sur laquelle viennent s'imprimer les conflits idéologiques de la France de l'entre-deux-guerres, le discours de l'histoire n'est pas sans frayer avec le récit mythique. Or, qui dit mythe dit souvent manipulations ou tractations idéologiques. Cette observation ne saurait mieux résumer les résultats de l'enquête que mène Karine Cellard au cœur des manuels d'histoire littéraire du Québec au XX^e siècle où la réalité du théâtre a subi diverses inflexions en fonction des époques mais surtout des usages que l'on a attribués aux œuvres canoniques figurant dans ces manuels. Transposée dans le domaine français, cette analyse aurait sans doute permis de constater combien l'histoire autorise la production de mythes.

Cette section se clôt sur un autre cas de conflit qui met cette fois en scène les auteurs dramatiques du XVI^e siècle français. Dans un contexte de censure politique et religieuse, nous dit Samuel Junod, le théâtre se présente non seulement comme un lieu pour penser la violence de l'histoire mais aussi comme une arme servant à aiguillonner l'ennemi.

À l'enseigne toujours du discours *de et sur* l'histoire, Didier Plassard et Brigitte Prost nous invitent à revisiter certaines œuvres du répertoire (Molière, Corneille) qui ont été les instruments de la révolution scénique en France à partir des années 60. Ici, le metteur en scène se fait historien et, comme lui, se pose, dans les limites de son art, la question de son discours dont le philosophe Paul Ricœur a bien montré tout ce qu'il partageait avec la fiction, et notamment son pouvoir critique.

L'article de Plassard et Prost opère la transition vers le deuxième volet du dossier qui présente des études de cas en même temps que des analyses portant sur des auteurs. Le

nom de Jean-Pierre Ronfard figure au nombre de ceux dont l'œuvre dramatique entretient avec l'histoire un rapport complexe. Caroline Garand nous entraîne dans les dédales de celle-ci en nous faisant voir combien la matière historique y est source de jeu, mais surtout qu'elle est ce par quoi s'exprime la sensibilité inquiète d'un homme face à son siècle.

Les trois contributions de PRATIQUES & TRAVAUX (Naugrette, Gaudemer, Phillips) forment un ensemble cohérent traversé par l'ambition de revisiter l'histoire récente en empruntant des sentiers non balisés, occultés par l'historiographie classique que les trois auteurs parviennent à sortir de l'ombre au prix d'un patient retour aux sources documentaires.

Les dernières contributions s'inscrivent elles aussi sous le signe du retour aux sources. Dans la section DOCUMENT, Hervé Guay propose une réflexion sur le matériau principal d'une étude exhaustive, conduite sur plusieurs années, sur la critique dramatique dans le Montréal de la Belle Époque. Quant à Janusz Przychodzen, il relit à la lumière du projet d'une nouvelle histoire le premier, sinon le seul ouvrage au Québec ayant caressé l'ambition de la totalité. Dans *350 ans de théâtre au Canada français*, Jean Béraud disait lui aussi vouloir ouvrir un chantier. Tout indique qu'il aura, au contraire, contribué à boucher certaines issues. Le fait de le rappeler n'était pas inutile, ne serait-ce pour démasquer l'une des sources discursives qui, au Québec, a longtemps pesé sur nos consciences fatiguées.